

## AKTUELL

EUROPE

# Systeme D

David Wagner

**Nicolas Schmit distribue des brochures au sujet du traité de Lisbonne et appelle les citoyens à débattre même si l'issue du processus est déjà gravée dans le marbre.**

L'Union européenne est vraiment trop démocratique. Vous en doutez ? Il suffit pourtant d'écouter parler ou de lire le ministre délégué aux affaires européennes, Nicolas Schmit (LSAP), pour s'en rendre compte. A l'occasion de la présentation cette semaine de la brochure « expliquant » le traité de Lisbonne, la stratégie visant à faire avaliser le défunt traité constitutionnel, a de nouveau éclaté au grand jour. En lisant la jolie brochure, on a tout simplement l'impression de vivre dans le « meilleur des mondes », tant le texte est euphémique.

Passons sur le contenu de la brochure qui n'est qu'un récapitulatif peu critique du contenu du « mini-traité », comme le traité de Lisbonne est souvent surnommé. Il est plus intéressant de s'attarder sur certaines injonctions faites aux citoyens. Ainsi, sur le site lié au ministère « europaforum.lu », Schmit y déclare que le texte, édité par le service information et presse, « europaforum.lu » et la Commission européenne, entend « susciter un plus grand intérêt pour les questions européennes, et amener les citoyens à mener un débat sur l'Europe ». Cette démarche s'inscrit toujours dans le fameux « Plan D » de l'Union, « D » pour « démocratie, débat et dialogue ».

Venons-en au débat, justement. Tartuffes, les experts européens font mine de vouloir sincèrement un

grand débat citoyen au sujet de l'Europe. Pourtant, l'histoire très récente a démontré que ce débat pouvait avoir lieu, sans besoin d'encouragements de la part des pouvoirs publics. Nous rappelons à ce titre le débat qui s'est déroulé en 2005, lors du référendum sur le traité constitutionnel. A l'époque, tous les observateurs étaient d'accords pour affirmer que jamais la cause européenne n'avait connu une telle effervescence de débats démocratiques dans toutes les couches de la société. Car voilà, tout d'un coup, la population s'appropriait le traité, le discutait de manière critique et avec un sens politique que certaines élites auraient préféré éviter. Cet engouement était compréhensible : après tout, il y avait un enjeu politique à la clé. A quoi bon débattre si le dénouement d'un processus est joué d'avance ?

Mais Schmit tient à tout prix à ce que les gens débattent. Même si, finalement, le résultat, c'est-à-dire l'approbation du traité, est connu d'avance. Car une chose est sûre : étant donné que le traité de Lisbonne « reprend les éléments essentiels de la consti-

tution européenne », un « deuxième référendum n'est plus nécessaire au Luxembourg ». Aux yeux du ministre, la ratification par voie parlementaire « correspond plus à nos pratiques constitutionnelles. » Ce « plan D » ressemble plutôt à une caution démocratique que se donnent les dirigeant-e-s européen-ne-s en mal de confiance populaire.

Car au lieu de parler de démocratie ou de débat, mieux vaudrait donner tout leur sens à ces mots. Tel ne semble pourtant pas être le souhait de la majorité de la classe politique du continent. Ainsi, comme le révèle la « Zeitung vum lëtzebuerger Vollek » de jeudi dernier, le parlement européen a décidé, le 20 février, d'approuver le traité de Lisbonne tout en rejetant un amendement du groupe de la Gauche unitaire européenne et de la gauche verte nordique (GUE/NGL) appelant à reconnaître les résultats du référendum à ce sujet qui sera tenu en Irlande. Cela semble en énerver plus d'un que les citoyen-ne-s irlandais-e-s souhaitent débattre et dialoguer démocratiquement de l'Europe.

PESTIZIDE IM WEIN

## Gefährlich oder unbedenklich?

Danièle Weber

**Die Pestizidfunde in europäischen Weinen können dem Menschen nicht schaden, sagt die Weinlobby. Die kritischen NGOs halten die Ende März veröffentlichte Studie dennoch für aussagekräftig.**

„Es handelt sich um eine Hetzkampagne gegen europäischen Wein“, lautet der Vorwurf, den die EU-Abgeordnete Astrid Lulling in ihrer un-nachahmlich empörten Manier auf ihrer Internetseite zum Ausdruck bringt. Diese Woche hat sie sich für ihre ansonsten als One-Woman-Show ausgestrahlte Dok-TV-Sendung die deutsche CDU-Politikerin Christa Klass an ihre Seite geholt. Klass ist ebenfalls Europa-Abgeordnete, Berichterstatterin im Europaparlament für die EU-Pestizid-Rahmenrichtlinie und zudem Winzerin an der Mosel. Mehr noch: Sie ist in diesem Fall eine direkt Betroffene. Denn unter den 40 Weinen, welche im März unter der Regie des „Pestizid Action Network“ (PAN) auf Pestizid-Rückstände getestet wurden, ist

ein Riesling aus ihrer Kellerei dabei. Dass darin nur Rückstände von zwei verschiedenen Pflanzenschutzmitteln gefunden wurden, lässt den Wein der Mosellanerin eigentlich in einem vergleichsweise günstigen Licht erscheinen. In den meisten der 40 getesteten Weine wurden deutlich mehr Giftspuren gefunden: In einem weiteren deutschen Moselriesling wurden acht verschiedene Pestizide nachgewiesen, ebenso in einem Pomerol. Spitzenreiter in diesem nicht repräsentativen Test war ein badischer Spätburgunder, der Rückstände aus zehn Spritzmitteln aufwies.

**Eine „Sauerei“, dieser grüne Populismus**

Eine „Sauerei“ wettet Christa Klass indessen in der Dok-Show und nimmt wie Lulling kein Blatt vor den Mund: „Das ist nichts als grüner Populismus, die gefundenen Mengen bewegen sich allesamt weit unter dem, was erlaubt ist und was der menschlichen

Gesundheit schadet.“ Darauf, dass es bislang überhaupt keine Grenzwerte für Pestizidrückstände im Wein gibt, weist indessen Elliott Cannell von PAN hin. „Unter anderem darauf wollten wir aufmerksam machen“, so Cannell gegenüber der woxx. „Wir wollten zudem zeigen, dass selbst in verarbeiteten Produkten Pestizide nachweisbar sind“, ergänzt Lisa Kernegger von der österreichischen Umweltschutzorganisation Global2000, die ebenfalls an der von PAN koordinierten Initiative teilnahm. „In Trauben findet man natürlich viel höhere Konzentrationen“, so Kernegger. Dass die im Wein gefundenen Mengen sehr gering sind, räumt die Pestizidexpertin ein. „Es besteht keine deutliche Gefahr für die Konsumenten“, betont Kernegger. „Unsere Absicht war es nicht, Panik zu verbreiten.“ Die Studie zeige jedoch auch, dass es Alternativen gebe: „Von den sechs getesteten Bioweinen wies nur ein einziger den Rückstand eines Pestizids auf“, fügt Kernegger hinzu. Dieser sei möglicherweise auf Abdriftungen von Spritzmitteln aus benachbarten Weinbergen zurückzuführen.

Darüber, dass äußerst geringe Mengen von Pestizidrückständen keine Gefahr für den Menschen darstellen, gibt es unterschiedliche Meinungen. „Es gibt durchaus Experten, die das Gegenteil behaupten“, sagt Elliott Cannell. „Deshalb müssen wir uns für hohe Standards einsetzen.“ Das tun im übrigen auch die Weinpro-

duzenten selbst. In einer Pressemitteilung verurteilten sie Anfang April die Studienveröffentlichung als Angstmacherei, wiesen jedoch gleichzeitig darauf hin, dass es im Interesse der europäischen Weinbranche sei, sich für den Rückzug von krebserregenden oder anderen gesundheitsschädlichen Pestiziden aus der Lebensmittelkette einzusetzen. „Nichts anderes wollen wir“, betont Elliott Cannell. Wir haben uns deshalb darauf beschränkt, nur die Rückstände von solchen Stoffen aufzulisten, die tatsächlich eine Gefahr für den Menschen darstellen können.“

Hier entstünde der Eindruck, dass nur europäische Weine belastet seien, so Astrid Lulling, die den Umweltschützern vorwirft, sie hätten ihre Analysen auf EU-Weine beschränkt. Ein Blick auf [www.pan-europe.info](http://www.pan-europe.info) belehrt jedoch eines Besseren. Getestet wurde auch ein südafrikanischer, ein australischer und ein chilenischer Wein. „Sie schnitten nicht besser ab als die europäischen“, erläutert Elliott Cannell die Resultate und betont, dass diese zusammen mit den anderen publik gemacht wurden. „Wir wollten nicht explizit den europäischen Weinbau angreifen“, so Cannell, „doch man darf auch nicht vergessen, dass dieser zwei Drittel des Weltmarktes einnimmt.“